

PANAGIOTIS NOUTSOS

ROSA LUXEMBURG
DÉTERMINISME ÉCONOMIQUE OU ACTIVISME POLITIQUE?

I.

L'hypothèse de travail que la présente communication se propose d'appuyer pourrait être formulée de la manière suivante: les déplacements que subit la pensée de R. Luxemburg, lesquels sont déjà perceptibles avant la fin de la première décennie du siècle, creusent de plus en plus l'écart entre le déterminisme économique et l'activisme politique. C'est précisément cet écart dans son avènement progressif qui forme la quintessence de la pensée de Luxemburg en tant que théoricienne évoluant dans le cadre de la II^e Internationale tout en le surmontant. Ainsi, ma communication se propose de suivre, au moyen d'une méthode historico-critique, le trajet des phases successives de la pensée de R. Luxemburg, afin d'en reconstituer les structures principales, le fil directeur étant constitué par les termes qui rendent à chaque moment davantage manifeste le fragile équilibre qui s'instaure entre, d'une part, la certitude commandée par le déterminisme économique et, d'autre part, la fondation d'un activisme politique. La ligne interprétative ici esquissée, mettant certes à profit les synthèses bio-bibliographiques de Frölich, Badia et Nettl, est donc en désaccord avec celle qui place Luxemburg dans l'espace du «gauchisme théorique» (Althusser 1968:93) de même qu'elle demeure fort réservée en regard des diverses tentatives de constitution d'un «luxembourgeoisisme». Autant dire que l'on essaie ici de se dégager des survivances actuelles des approches qu'ont consacrées les épigones de Lénine, eux-mêmes en désaccord entre eux, sans en excepter bien-sûr Gramsci (1932-1934:1613), qui voyait en Luxemburg la «victime du préjugé économiste et d'un préjugé en faveur de la spontanéité». Dans le procès de ce dégagement et concernant des points particuliers, tel le problème de la continuité ou non de sa pensée, les travaux de M. Löwy (1979) et N. Geras (1976) constitueront certainement une contribution importante.

II.

Depuis plusieurs dizaines d'années, notamment après la rencontre de Zimmerwald et naturellement à la suite de la fondation de la III^{ème} Internationale et de l'assassinat de Luxemburg et Liebknecht, l'image d'une stratégie principalement réformiste dans la politique de la social-démocratie allemande était communément admise. Cette interprétation unilatérale d'un mouvement en pleine expansion et l'évidente confusion de ses divers moments avaient conduit à la reformulation suivante de la stratégie du SPD: que l'instauration du socialisme présuppose nécessairement la maturation de la formation sociale capitaliste. Cette «stadiocratie» ne ressort toutefois pas expressis verbis des travaux officiels du SPD, lequel se voyait comme un parti de pouvoir de caractère révolutionnaire (Kautsky 1893/1894: 368; 1909: 52) dans une société qui paraissait «mûre» pour la transformation socialiste. Elle concernait, au contraire, le mode d'application du projet stratégique général de la social-démocratie européenne au sein d'une société non encore «mûre», telle, par exemple, la société russe. De sorte que le «menchévisme», à la formation définitive duquel Plékhanov, le «Kautsky russe», contribua du poids de son autorité, ne représenta pas la quintessence de la social-démocratie allemande, laquelle pensait, depuis l'époque du programme d'Erfurt en 1891, que la construction «d'une société de type nouveau à la place de la société actuelle n'est plus seulement quelque chose de souhaitable, mais quelque chose de désormais inévitable» (Kautsky 1892: 86).

Certes, cet appel à la *Naturnotwendigkeit* concernant la venue du socialisme, que l'on aperçoit dans la première partie du programme d'Erfurt, écrite par Kautsky (1904: 74) en paraphrasant ce passage du *Capital* qui porte sur «La tendance historique de l'accumulation capitaliste», exagérait le développement du SPD comme organisation, ce dernier ne faisait toutefois pas usage du fatalisme historique comme d'un alibi pour son inactivité (Kautsky 1894/1895:710; 1897: 237) et affirmait à la fois la possibilité, pour l'avant garde, d'«introduire» la conscience de classe au sein de ses appuis sociaux en pleine extension (Kautsky 1901-190:280). Précisément sur ces sujets, la direction dominante de la social-démocratie allemande conservera toujours le même point de vue, au moins jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale, voyant ainsi que la période des «combats décisifs» n'était pas venue à son terme, af-

firmant: «nous ne sommes ni pour la légalité à tout prix, ni pour la révolution à tout prix» et évitant de collaborer avec les partis bourgeois, de «vendre sa force politique à un gouvernevent bourgeois» (Kautsky 1909: 105, 49, 111).

III.

Après de longues études à Zurich, marxiste de formation dirigeant les maigres contingents du «Parti Social-démocrate du Royaume de Pologne», Rosa Luxemburg s'installait en 1898 en Berlin et devenait, à la même époque, membre du SPD. Deux ans plus tôt, elle avait publié dans *Die Neue Zeit*, l'organe théorique de ce parti, et à présent, prenant part à la puissante réaction contre les conceptions «réformistes» de Bernstein, elle publie *Sozialreform oder Revolution?* (1899). Un des aspects fondamentaux de sa pensée, qui sera par la suite enrichi ou restructuré, sans perdre pour autant son centre originel, correspond à ce qu'elle appelle elle-même la «fondation scientifique du socialisme» ou, plus exactement, «la théorie socialiste valide à ce jour», et se résume dans le triptyque suivant: «tout d'abord l'anarchie croissante de l'économie capitaliste, qui rend sa destruction inévitable; en second lieu, la socialisation effectuée du procès de production, qui crée les amorces positives de l'ordre social à venir et, troisièmement, la force et le savoir de soi comme classe du prolétariat, qui forme le facteur actif du bouleversement qui est sur le point d'advenir» (1899: 374, 375).

Ces «piliers fondamentaux» du «socialisme scientifique», radicalement contestés par Bernstein dans les discussions à l'intérieur du SPD, étaient déjà compris dans le programme d'Erfurt et ils prenaient place, dans la construction théorique de Luxemburg, à l'intérieur de sa certitude sur le caractère scientifique du marxisme et la détermination du «but final» (*Endziel*) de la lutte de classe du prolétariat, consistant en la «conquête du pouvoir politique et l'abolition du système du travail salarié» (1899: 375, 369). Sous un tel rapport, le marxisme ne se réduit pas à une seule science, il s'identifie à la «dialectique» et à la «conception matérialiste de l'histoire» et il s'actualise comme «mode de pensée du prolétariat révolutionnaire» (1899:445). Dans la perspective du dépassement des positions de classe de la société capitaliste, conformément aux opinions de Engels sur la «fin de la philosophie», qui renvoient à leur tour aux jeunes hégéliens et à Hegel, est envisagée la possibilité de la fin du mar-

xisme comme mode de pensée des forces sociales qui réalisent ce processus (1903: 377; cf. 22-7-1899: 490).

Il en ira de même pour l'économie politique en particulier, à laquelle Luxemburg s'était consacrée en tant que successeur de Hilferding dans l'École du Parti à Berlin, dans la mesure [où sa fin implique le fait que «l'économie mondiale est organisée de façon programmée», c'est-à-dire la révolution sociale des «prolétaires ayant acquis une conscience de classe» dans tous les pays, ex seuls constituant «l'auditoire réceptif» à l'économie politique. De ce point de vue, l'attente de Lassalle, selon qui, «lorsque la science et les travailleurs, ces deux pôles contraires de la société, s'embrasseront, ils étoufferont entre leurs bras tous les obstacles à la civilisation» (1907-1914: 592, 593; cf. 1901: 157), se trouve reconfirmée. En d'autres termes, un «lien particulier» se forge entre l'économie politique comme science et le prolétariat contemporain comme «classe révolutionnaire», du fait précisément que l'initiateur de celle-là, Marx, s'éleva par son truchement à un «point de vue supérieur», d'où il a pu apercevoir les «limites des formes économiques bourgeoises» (1905: 469).

Selon l'approche du *Capital* opérée par Kautsky (1886) et qui s'imposa — et ce, non seulement jusqu'à ce que Bernstein lance sa contestation — dans les élaborations théoriques du SPD, ce que la théorie économique de Marx avait mis avant, c'était un déterminisme de la vie économique, qui garantissait d'avance la venue du socialisme sur la base d'un processus soumis à des lois. Le théorème de la «nécessité naturelle», qui allait devenir la «clef magique» des analyses de la social-démocratie allemande et s'était vu greffer la réduction darwinisante de la révolution à l'idée de «mutation», en un temps où l'évolutionnisme nourrissait l'optimisme des socialistes qui s'associaient autour de la menace du «Sozialistengesetz», apparaît également dans l'ouvrage de Luxemburg *Sozialreform oder Revolution?* sous la forme de la «destruction inévitable» du capitalisme. La «nécessité historique du bouleversement socialiste» a cette signification, que les présupposés de la réalisation du socialisme se trouvent dans les conditions-mêmes de la société capitaliste (1899: 375, 379, 409).

Cette thèse de Luxemburg, se situant toujours dans un contexte déterminé que je vais à présent analyser, est soulignée sans son ouvrage *Die Akkumulation des Kapitals*, selon lequel le capitalisme est censé hâter sa chute durant la traversée de la phase impérialiste de l'accumulation, dépourvu qu'il est de la possibilité de vaincre la «né-

«nécessité historique objective» de sa destruction. Ce pronostic, formulé comme incontestable, renforcé par le constat de l'achèvement de l'extension du capitalisme aux marchés qui lui échappaient encore, implique, en ce qui concerne l'Europe, «une série de catastrophes, dont le point culminant ne saurait consister qu'en la fin de la civilisation, ou bien dans le passage au mode de production socialiste» (1913: 364; 1921: 521).

IV.

Cette dernière alternative, selon les termes dans lesquels Luxemburg la formule, nous renvoie directement à cet autre aspect de sa pensée, qui refuse d'accepter le caractère exclusif du déterminisme économique. Il s'agit d'un écart interne, qui se précise durant les périodes où Luxemburg prend ses distances à l'égard du courant dominant au sein du SPD, qu'elle soit ou non dans ce parti, insistant opiniâtrément sur la priorité de l'activisme politique, non pas à titre d'expression de l'action du parti, mais comme précipité de la présence active du prolétariat. C'est en cela qu'à mon sens consiste la différence spécifique de sa pensée en regard des autres marxistes de son époque, fournissant par là des stimuli décisifs à la corroboration de la thèse de Marx selon laquelle le renversement du capitalisme ne saurait provenir des «lois» de l'évolution des forces de production, mais bien de la dynamique interne qui se développe au sein des situations opposées de la société.

La «nécessité historique» (*Geschichtliche Notwendigkeit*), en tant que concept structurel de ses écrits, offre la clé nécessaire à la compréhension de cet écart. Hormis l'aspect économique que l'on vient de préciser, l'attention de Luxemburg se porte sur le «facteur actif du bouleversement qui est sur le point d'advenir» (1899:375). Les premiers indices de cet intérêt se font jour d'ores et déjà dans les premières années du siècle, dans ses analyses sur la situation du mouvement socialiste en France après l'entrée de Millerand au gouvernement (1900/1901: 5-73), et en Belgique avec l'explosion d'une «grève générale» qui semblait représenter une «expérimentation» en vue de l'accomplissement de la «nécessité historique» (1901/1902: 212-219; 1901/1902: 229-248). Et elle n'omettra naturellement pas de se pencher sur le devenir social et politique en Allemagne, le pays où, de façon «classique», «la socialdémocratie incarne le socialisme» (4-6-1902: 254), afin de juger de l'intérieur les possibilités du «fa-

cteur subjectif» pour mener à bien le bouleversement à venir au moyen d'une «*Realpolitik* révolutionnaire». Si, de plus, le «secret de la force sociale-démocrate» se trouve en ce que le «parti des ouvriers, avec la théorie de Marx, tel un fil d'Ariane, à la main», «sait ce qu'il fait et fait donc ce qu'il veut», cela signifie que l'on se plonge dans la «conception matérialiste de l'histoire», dont la «théorie du développement capitaliste» ne constitue qu'une partie (14-5-1903: 373, 371, 370), et, surtout, que l'on redonne vie à la dialectique (17-9-1901: 137; 1907: 215/216), afin d'acquérir ainsi les «armes spirituelles de la lutte de libération» du prolétariat (14-5-1903: 367).

Lorsque R. Luxemburg, durant la première guerre mondiale¹, rend son verdict définitif sur la «crise» de la social-démocratie, elle n'hésitera pas à distinguer deux «nécessités historiques», à savoir le capital et son fossoyeur, et à noter que les «hommes font eux-mêmes l'histoire», sans attendre que la victoire du socialisme leur «tombe du ciel comme un destin» (1916: 160, 141). Déjà, dans ses leçons sur l'économie nationale, elle soulignait que leur dernière partie concernait le «procès de la révolution sociale du prolétariat international» (1907 - 1914:592), et elle expliquait aux détracteurs de son livre *Die Akkumulation des Kapitals* que l'extension mondiale du capital ne se réduit pas à un processus de reproduction élargie de ce dernier, mais entraîne l'aggravation des oppositions de classe qui culminent dans la rébellion du prolétariat international (1921: 518-523).

Lorsque la fin de la guerre mondiale fut marquée pour l'Allemagne par la capitulation et les troubles intestins, Luxemburg est aux premiers rangs dans la constitution du programme du *Spartakusbund*, dans l'axe conceptuel de l'alternative «socialisme ou chute dans la barbarie» (14-12-1918: 443), ainsi que dans la fondation du KPD, affirmant avec insistance que la «dialectique de l'histoire» reconduit les révolutionnaires conscients à l'époque du *Manifeste Communiste*, où la mise en place du socialisme constituait une «nécessité immédiate» découlant de l'«évolution historique elle-même». Ces estimations conduisaient à revoir les buts que se proposait le pro-

1. Sans doute les besoins de son procès, elle revient à un esprit de déterminisme historique rigide, selon lequel la *eherne Notwendigkeit* est envisagée comme convergence de «ruptures économiques, politiques, sociales». De sorte qu'une révolution ne peut être «fabriquée» et que, en particulier, les «grèves des masses» constituent simplement l'une des phases de la lutte de classes, vers laquelle nous conduit l'«évolution actuelle *mit Naturnotwendigkeit*» (20-2-1914: 396, 405).

gramme d'Erfurt, dans lequel la social-démocratie allemande apparaissait contrée sur les revendications minimum et faisant du socialisme son «but final ultime». Ce qui était cependant sous-entendu, c'était surtout l'abandon de cette manière qu'avait le SPD de «vivre ou plutôt de mourir», à savoir l'attachement entier à la vie légaliste de la lutte parlementaire, et par là la destruction de cette illusion, dont l'origine est cataloguée à Engels, selon laquelle la classe ouvrière pourrait atteindre ses buts juste «en faisant la révolution dans la rue». Le «vrai marxisme» se donne pour but de rétablir la jonction entre les revendications immédiates et le «but final», et c'est pourquoi elle montre du doigt Kautsky, ce cerbère di «parlementarisme absolu» qui faisait au mouvement ouvrier une obligation d'agir sur la base des conditions posées à lui par la société capitaliste, sans manifester quelque «disposition sérieuse» à les vaincre (31-12-1918: 488-512).

Dans ce texte programmatique, dont le ton polémique se tisse avec l'intention de faire porter la responsabilité des oppositions contre la direction du SPD, désormais scindé, à son passé, se retronve également l'alternative relevée ci-dessus, laquelle possède une importance méthodologique certaine pour la compréhension de la pensée de R. Luxemburg (Geras 1967: 27; Löwy 1973: 113-125; 1979: 129). Ainsi, s'il est vrai que ou bien l'humanité «sombre dans la barbarie, ou bien elle se sauve en instraurant le socialisme», alors le catastrophisme économique unidimensionnel est banni et est assurée en revanche une issue disjonctive de l'histoire qui dépendra de l'efficacité de l'intervention révolutionnaire du prolétariat. Selon une telle perception de l'histoire, on constate l'impossibilité où nous nous trouvons de prévoir ce qui va suivre «selon des lois», et l'on précise que l'histoire se déroule «de bas en haut», en accord, d'ailleurs, avec le «caractère de masse» qu'exige le bouleversement social (31-12-1918: 50, 66, 76).

Toutefois, ces accents, avec cette pointe évidente, que le socialisme me s'institue pas avec «quelques décrets» (31-12-1918: 63) rédigés «sur la table à joner d'une douzaine d'intellectuels» (1918: 360), se faisaient déjà entendre dans la critique initiale de Luxemburg envers le «jacobinisme» de la structure organisationnelle du bolchévisme (1904: 427), ainsi dans son élaboration théorique de l'expérience de la première révolution russe, qui montra que «Madame l'histoire répugne aux stéréotypes bureaucratiques et les méprise avec de grands sourires» (1907: 117; cf. 151). Mais c'est dès le commencement du siècle

clé que l'on enregistre dans l'oeuvre de Luxemburg ces points particuliers qui déterminent cette conception différente de la «nécessité historique» et induisent à réévaluer l'«agent actif du bouleversement qui est le point d'advenir». Envisager désormais la chute du capitalisme comme le résultat d'une «crise politique» (1900: 809; cf. 9-14.10.1899: 571), c'est laisser entendre que l'on a conscience de la nécessité d'abandonner le déterminisme économique s'originant dans la transformation du marxisme en une «science physique abstraite qui exclut le procès historique» (Marx 1867: 393).

Ce type d'accès à l'histoire, visant au rejet des schémas «généralement et absolument valides» (1904: 436), suppose la séparation—inhabituelle au sein du SPD—entre nature et histoire et notamment le dégagement de la conception matérialiste de l'histoire des rets du darwinisme qui, comme on l'a vu, avait imposé l'idée d'évolution, remontant le moral des socialistes en un temps où leur activité comme parti était interdite. Ainsi, non seulement on ne pouvait se représenter la progression du capitalisme en ligne droite, mais bien en un «zig-zag brutal et très rapide» (1906: 153), mais, de plus, la critique de l'idée de progrès était légitimée en prenant pour critère l'approche de la société primitive, avant la division en classes, et surtout la conception de la société sans classes: «la noble tradition de la grisaille du passé tendait ainsi la main aux tentatives révolutionnaires du futur, le cercle de la connaissance se refermait harmonieusement et, de ce point de vue, le monde actuel de la domination de classe et de l'exploitation, qui est présenté comme l'unique civilisation et le but suprême de l'histoire mondiale, apparaît clairement comme un moindre degré intermédiaire dans la grande marche culturelle de l'humanité» (1907-1914: 612).

Le porteur de cette série de changements historiques, ce sont, selon l'expression préférée de R. Luxemburg, les «masses», qui développent «spontanément» leur activité révolutionnaire, ne se soumettent aucunement aux «schémas et recettes» (1906: 139; 1904: 436) de leurs partis, mais inspirent au contraire leur stratégie à ces derniers et imposent leur fonctionnement démocratique, puisque, en tant qu'ils sont les avant-postes de la société nouvelle, il faudrait qu'ils l'incarnent d'ores et déjà dans une mesure satisfaisante. C'est là la raison pour laquelle Luxemburg rejette la thèse commune à Kautsky et à Lénine sur la conscience de classe «importée», rattachée aux intellectuels comme formant le centre de direction du parti social-démocrate dans sa tentative de conduire les masses, ces der-

nières s'y opposant bien-sûr, du fait que «l'inconscient précède le conscient» et que «l'instinct révolutionnaire sain» rend la propagande prorévolutionnaire superflue (1904: 432; cf. 1903/1904: 394-402, 394-402; 1906: 101). Les implications de cette prise de position qui est la sienne concernent donc autant le «blanquisme» que recèle la proposition organisationnelle du bolchévisme (1904: 428; cf. 1898: 239), que la bureaucratisation du SPD, laquelle suppose la séparation du côté organisationnel de celui pratique dans le mouvement ouvrier et la soumission de celui-ci à celui-là, lequel vient cependant trop tard, avec ses analyses, pour «cuisiner une rapide bouillie sédative» (1912/1913: 319; cf. 1906: 165; 1910: 465; 29-8-1911: 38). A titre d'antidote contre cette progression déclinante de son parti, Luxemburg proposera, mettant ainsi à profit l'expérience russe de 1905 la possibilité d'une déclaration de «grève de masse» (1906: 93-97); sans s'engager pour autant dans la tradition anarchiste correspondante, et la détermination d'une «stratégie de renversement» (*Niederwerfungsstrategie*) pour l'Occident (1910: 344-377; cf. 1906: 152/153, 149). De cette manière, en adoptant une telle «méthode de mobilisation des masses prolétariennes», l'appareil de parti cesse d'attendre, de façon «fataliste», la venue de la situation révolutionnaire, sous prétexte du différé de la crise économique, mais aissi, la «tempête» de la révolution «couvrira le terrain perdu», transformant tout d'un coup la marche de la «progression sociale en course». C'est alors que la «conscience de classe devient pratique, active» (1906:130, 142, 146, 153, 145). Naturellement, cette problématique de R. Luxemburg demeurera présente dans ses derniers textes, qui portent sur la fondation, hors du SPD et contre lui, d'une nouvelle organisation révolutionnaire destinée à métamorphoser l'«élément spontané en élément systématique», sans agir pour autant comme un parti cherchant à s'emparer du pouvoir «malgré ou au moyen des masses ouvrières» (14-12-1918: 450).

V.

Un côté de la pensée de R. Luxemburg consiste en l'élaboration d'un déterminisme économique tenant pour certaine la chute inévitable du capitalisme. Cette certitude s'inscrit dans le cadre de l'optimisme cultivé par les théoriciens du SPD et notamment Kautsky concernant le «rôle historique» du prolétariat. Mais Luxemburg tenta, relativement tôt et avec quelques retours en arrière, de déter-

miner exactement le noyau de la «nécessité naturelle» et d'en tirer les conséquences d'ordre politique. L'alternative dans l'issue de la crise, qui caractérisait selon elle également la société capitaliste européenne, et qui n'était pas réductible à sa seule dimension économique, ainsi que la mise en relief du «facteur subjectif du bouleversement socialiste» (1899: 401) composaient un sens nouveau de devenir historique. Elles présupposaient en effet la séparation de la nature et de l'histoire, le dégagement de la conception matérialiste de l'histoire hors de l'évolutionnisme de coloration darwinienne, et l'appel à la propriété commune primitive et à la société communiste de l'avenir en tant que critères pour l'estimation des données où s'exprime la «chute» de la formation sociale présente. Le porteur des changements sociaux, cesont es «masses», qui mobilisent leur «instinct» révolutionnaire de façon autoactive, qui poussent recherchant à les représenter à réaliser leur stratégie et exigent de leur part qu'ils fonctionnent de façon démocratique, fondant ainsi le principe selon lequel la liberté signifie la «liberté de ceux qui pensent autrement» (1918: 359). Voilà qui constituerait un antidote efficace contre le «blanquisme» croissant proclamé et fortifié par le bolchévisme, tandis que le défi lancé à la sédimentation bureaucratique du SPD passait par l'adoption de la «grève de masse» et d'une «stratégie de renversement». Dans ce faisceau d'idées, Luxemburg fait figure de Lénine de l'Occident et simultanément de Kautsky de l'Orient. C'était donc simplement Rosa la rouge, de Zamošč, qui fut assassinée à Berlin en 1919...

ΒΙΒΛΙΟΓΡΑΦΙΑ

- Adler, V., *Briefwechsel mit August Bebel und Karl Kautsky*, επιμ. M. Adler, Wien 1954.
- Althusser, L. - Balibar, E., *Lire le Capital*, τ. 1, Paris 1968.
- Badia, G., *Rosa Luxemburg. Journaliste, polémiste, révolutionnaire*, Paris 1975.
- Basso, L., *Rosa Luxemburg*, Torino 1967.
- Bernstein, E., *Die Voraussetzungen des Sozialismus und die Aufgabe des Sozialdemokratie*, Stuttgart 1899.
- Broué, P., *Révolution en Allemagne, 1917-1923*, Paris 1974.
- Cliff, T., *Rosa Luxemburg*, London 1968.
- Collotti, E., «Sinistra radicale e spartachisti nella socialdemocrazia tedesca attraverso le 'Spartakus - Briefe'», *Annali*, τ. 4 (1961), σσ. 11-87.
- Dunoyeskaya R., *Rosa Luxemburg. Women's Liberation and Marx's Philosophy of Revolution*, New Jersey 1981.
- Elliot, C.J., *Freedom and Revolution: Rosa Luxemburg and the Marxist Legacy*, Ph. D. Diss., Harvard 1963.
- Engels, F., *Anti-Dühring* (1878), MEW, τ. 20.
- Frölich, P., *Rosa Luxemburg*, Paris 1939.
- Geras, N., *The Legacy of Rosa Luxemburg*, London 1976.
- Gramsci, A., *Quaderni del carcere*, τ. III, έκδ. V. Gerratana, Torino 1977.
- Grunenberg, A. (Hrsg.), *Die Massenstreikdebatte. Beiträge von Parvus, Rosa Luxemburg, Karl Kautsky und Anton Pannkoek*, Frankfurt a. M. 1970.
- Haupt, G., «Préface», in: R. Luxemburg, *Vive la lutte! Correspondance 1891-1914*, Paris 1975, σσ. 9-33.
- Hünlich, R., *Karl Kautsky und der Marxismus der II. Internationale*, Marburg 1981.
- Jacobs, J.L., *Kautsky on the Jewish Question*, Ph.D. Diss., Columbia University 1983.
- Kautsky, K., *Karl Marx' ökonomische Lehren*, Stuttgart 1887.
- » » , *Das Erfurter Programm* (1892), επιμ. S. Miller, Berlin 1974.
 - » » , «Ein sozialdemokratischer Katechismus», *Die Neue Zeit*, τ. 12a (1893/1894), σσ. 361-369, 402-410.
 - » » , «Darwinismus und Marxismus», *Die Neue Zeit*, τ. 13a (1894/1895), σσ. 709-716.
 - » » , «Was will und kann die materialistische Geschichtsauffassung leisten», *Die Neue Zeit*, τ. 15a (1897), σσ. 213-218, 228-238, 260-271.
 - » » , *Bernstein und das sozialdemokratische Programm. Eine Antikritik*, Stuttgart 1899.
 - » » , «Akademiker und Proletarier», *Die Neue Zeit*, τ. 19b (1900/1901), σσ. 89-91.
 - » » , «Die Revision des Programms der Sozialdemokratie in Österreich», *Die Neue Zeit*, τ. 20a (1901/1902), σσ. 68-82.

- Kautsky, K., *Das Erfurter Programm in seinem grundsätzlich Teil erläutert* (1892), *Vorrede zur 5. Auflage 1904*, Berlin 1904.
- » », *Der Weg zur Macht* (1909), έκδ. G. Fülberth, Frankfurt a. M. 1972.
- » », «Was nun», *Die Neue Zeit*, τ. 28b (1910), σσ. 33-40, 65-80.
- » », «Ein neue Strategie», *Die Neue Zeit*, τ. 28b (1910), σσ. 332-341, 364-374, 412-421.
- » », «Zwischen Baden und Luxemburg», *Die Neue Zeit*, τ. 28b (1910), σσ. 652-667.
- » », «Schlusswort», *Die Neue Zeit*, τ. 28b (1910), σσ. 760-765.
- » », *Der politische Massenstreik*, Berlin 1914.
- » », *Demokratie oder Diktatur*, Berlin 1918.
- » », *Terrorismus und Kommunismus*, Berlin 1919.
- » », *Rosa Luxemburg, Karl Liebknecht, Leo Jogisches. Ihr Beitrag für die deutsche Sozialdemokratie*, Berlin 1921.
- Kautsky-Luxemburg-Pannekoek, *Socialisme: la voie occidentale*, présentée et annoté par H. Weber, μτφρ. A. Brossat, Paris 1983.
- Liebknecht, K., *Gesammelte Reden und Schriften*, έκδ. Institut für Marxismus-Leninismus beim ZK der SED, τ. 1-6, Berlin 1958 κκ.
- Lösche, P., *Der Bolschewismus im Urteil der Deutschen Sozialdemokratie 1903-1920*, Berlin 1967.
- Löwy, M., *Dialectique et Révolution*, Paris 1973.
- » », *Marxisme et romantisme révolutionnaire*, Paris 1979.
- Lukács, G., *Geschichte und Klassenbewusstsein* (1923), Werke, τ. 2, Darmstadt-Neuwied 1977.
- Luxemburg, R., *Gesammelte Werke* (= GW), έκδ. Institut für Marxismus-Leninismus beim ZK der SED, τ. 1-5, Berlin 1974 κ.ε.
- » », «Neue Strömungen in der polnischen sozialistischen Bewegung in Deutschland und Österreich» (1895/1896), *GW*, τ. 1/1, σσ. 14-36.
- » », *Die industrielle Entwicklung Polens*, Leipzig 1898 = *GW*, τ. 1/1, σσ. 113-216.
- » », «Parteitag der Sozialdemokratischen Partei Deutschlands vom 3. bis 8. Oktober 1898 in Stuttgart», *GW*, τ. 1/1, σσ. 236-241.
- » », «Erörterungen über die Taktik» (19 και 26-10-1898), *GW*, τ. 1/1, σσ. 257-263.
- » », *Sozialreform oder Revolution?*, Leipzig 1899 = *GW* τ. 1/1, σσ. 367-466
- » », «Hohle Nüsse» (22-7-1899), *GW*, τ. 1/1, σσ. 487-492.
- » », «Parteitag der Sozialdemokratischen Partei Deutschlands vom 9. bis 14. Oktober 1899 in Hannover», *GW*, τ. 1/1, σσ. 567-578.
- » », «Internationaler Sozialistenkongress vom 23. bis 27. September 1900 in Paris», *GW*, τ. 1/1, σσ. 807-809.
- » », «Die sozialistische Krise in Frankreich» (1900/1901), *GW*, τ. 1/2, σσ. 5-73.
- » », «Aus dem Nachlass unserer Meister» (17-9-1901), *GW*, τ. 1/2, σσ. 130-141.
- » », «Aus dem Nachlass unserer Meister» (24-11-1901) *GW*, τ. 1/2, σσ. 148-158.
- » », «Das belgische Experiment» (1901/1902), *GW*, τ. 1/2, σσ. 212-219.

- Luxemburg, R., «Und zum dritten Male das belgische Experiment» (1901/1902), *GW*, τ. 1/2, σσ. 229-248.
- » » , «Arbeiterbewegung und Sozialdemokratie» (4-6-1902), *GW*, τ. 1/2, σσ. 253-257.
- » » , «Aus dem Nachlass unserer Meister» (9-11-1902), *GW*, τ. 1/2, σσ. 291-303.
- » » , «Dem Andeken des 'Proletariat'» (1903), *GW*, τ. 1/2, σσ. 306-362.
- » » , «Stillstand und Fortschritt im Marxismus» (14-5-1903), *GW*, τ. 1/2, σσ. 363-368.
- » » , «Karl Marx» (14-5-1903), *GW*, τ. 1/2, σσ. 369-377.
- » » , «Im Rate der Gelehrten» (1903/1904), *GW*, τ. 1/2, σσ. 382-390.
- » » , «Geknickte Hoffnungen» (1903/1904), *GW*, τ. 1/2, σσ. 394-402.
- » » , «Lassalle und die Revolution» (Μάρτ. 1904), *GW*, τ. 1/2, σσ. 417-421.
- » » , «Organisationsfragen der russischen Sozialdemokratie» (1904), *GW*, τ. 1/2, σσ. 422-444.
- » » , «Sozialdemokratie und Parlamentarismus» (5 και 7-12-1904), *GW*, τ. 1/2, σσ. 447-455.
- » » , «Aus dem literarischen Nachlass von Karl Marx» (8-1-1905), *GW*, τ. 1/2, σσ. 462-476.
- » » , «Die Revolution in Russland» (1904/1905), *GW*, τ. 1/2, σσ. 477-484.
- » » , «Die Revolution in Russland» (9 και 10-2-1905), *GW*, τ. 1/2, σσ. 500-508.
- » » , «Die Revolution in Russland» (11, 12, 16-2-1905), *GW*, τ. 1/2, σσ. 509-518.
- » » , «In revolutionärer Stunde: Was Weiter?» (Απρ.-Μάιος 1905), *GW*, τ. 1/2, σσ. 541-553, 554-572.
- » » , *Massenstreik, Partei und Gewerkschaften*, Hamburg 1906 = *GW*, τ. 2, σσ. 91-190.
- » » , «Parteitag der Sozialdemokratischen Arbeiterpartei Russlands» (1907), *GW*, τ. 2, σσ. 205-232.
- » » , *Einführung in die Nationalökonomie* (1907-1914), *GW*, τ. 5, σσ. 524-778.
- » » , «Der politische Führer der deutschen Arbeiterklasse» (1910), *GW*, τ. 2, σσ. 279-288.
- » » , «Ermattung oder Kampf?» (1909/1910), *GW*, τ. 2, σσ. 344-377.
- » » , «Die Theorie und die Praxis» (1909/1910), *GW*, τ. 2, σσ. 378-420.
- » » , «Zur Richtigstellung» (1909/1910), *GW*, τ. 2, σσ. 443-448.
- » » , «Der politische Massenstreik und die Gewerkschaften» (1-10-1910), *GW*, τ. 2, σσ. 463-483.
- » » , «Wieder Masse und Führer» (29-8-1911), *GW*, τ. 3, σσ. 37-42.
- » » , «Karl Marx» (14-3-1913), *GW*, τ. 3, σσ. 178-184.
- » » , «Das Offiziösentum der Theorie» (1912/1913), *GW*, τ. 3, σσ. 300-321.
- » » , *Die Akkumulation des Kapitals*, Berlin 1913 = *GW*, τ. 5, σσ. 5-411.
- » » , «Verteidigungsrede am 20. Februar 1914 vor der Frankfurter Strafkammer», *GW*, τ. 3, σσ. 395-406.
- » » , «Der Wiederaufbau der Internationale» (1915), *GW*, τ. 4, σσ. 20-32.
- » » , *Die Krise der Sozialdemokratie*, Zürich 1916 = *GW*, τ. 4, σσ. 49-164.

- Luxemburg, R., «Zur russischen Revolution» (1918), *GW*, τ. 4, σσ. 332-365.
- » » , «Was will der Spartakusbund?» (14-12-1918), *GW*, τ. 4, σσ. 442-451.
- » » , «Gründungsparteitag der Kommunistischen Partei Deutschlands vom 30. Dezember 1918 bis 1. Januar 1919 in Berlin», *GW*, τ. 4, σσ. 481-513.
- » » , *Die Akkumulation des Kapitals. Eine Antikritik*, Leipzig 1921=*GW*, τ. 5, σσ. 413-523.
- » » , *Briefe an Karl und Luise Kautsky* (1896-1918), έκδ. L. Kautsky, Berlin 1923.
- » » , *Briefe an Freunde*, έκδ. Ben. Kautsky, Hamburg 1950.
- » » , *J'étais je suis, je serai! Correspondance 1914-1919*, επιμ. G. Badia, I. Petit, Cl. Weill, Paris 1977.
- Marx, K., *Das Kapital*, Bd. I (1867), *MEW*, τ. 23.
- Miller, S., *Burgfrieden und Klassenkampf. Die deutsche Sozialdemokratie im Ersten Weltkrieg*, Düsseldorf 1974.
- Negt, O., «R. Luxemburg e il rinnovamento del marxismo», *Storia del Marxismo*, τ. 2, Torino 1979, σσ. 315-355.
- Nettl, P., *Rosa Luxemburg* (1965), μτφρ. K. Römer, Köln-Berlin 1967.
- » » , «The German Social Democratic Party 1890-1914 as a Political Model», *Past and Present*, αρ. 30 (1965), σσ. 65-95.
- Noutsos, P., *Le marxisme européen. Une théorie en construction*, Jannina 1989.
- Paggi, L., «Intellettuai, teoria e partito nel marxismo della Seconda Internazionale», in: M. Adler, *Il socialismo e gli intellettuai*, Bari 1974, σσ. 9-139.
- Παλαϊός, Α.Β., «Σημειώσεις για τη θεωρία της συσσώρευσης του κεφαλαίου και του ιμπεριαλισμού της Ρόζας Λούξεμπουργκ», *Ο Πολίτης*, τεύχ. 61 (Ιούν.-Ιούλ. 1983), σσ. 44-55.
- Rojahn, J., «Um die Erneuerung der Internationale: Rosa Luxemburg contra Pieter J. Troelstra», *International Review of Social History*, τ. XXX (1985) σσ. 2-145.
- Steinberg, H.-J., *Sozialismus und Deutsche Sozialdemokratie*, Hannover 1967.
- Weber, N.S., «Parvus, Luxemburg und Kautsky on the 1905 Russian Revolution: The Relationship with Trotsky», *Australian Journal of Politics and History*, τ. 6 (1975), σσ. 39-53.
- Weill, Cl. - Badia, G. (eds.), *Rosa Luxemburg aujourd'hui*, Paris 1986.
- Weiss, A.v., *Die Diskussion über den historischen Materialismus in der Deutschen Sozialdemokratie 1891-1918*, Wiesbaden 1965.